



Un reproche bien formulé a un effet constructif sur la relation.

Que dit le midrach ?

Devarim: le juste reproche

par David Saada

Texte du cours visible sur

<http://www.akadem.org/sommaire/paracha/>

Le livre du Deutéronome, dont nous commençons cette semaine la lecture diffère des quatre livres précédents. Il s'agit en fait de discours que Moïse tient aux enfants d'Israël après les quarante années passées dans le désert, alors qu'ils se trouvent dans les plaines de Moab et s'apprêtent à pénétrer sur la terre de Canaan.

Moïse sait qu'il est à quelques jours de sa mort, comme cela lui a été annoncé par Dieu, et ses interventions constituent en quelque sorte son testament. Le premier verset de la paracha introduit ainsi les discours de Moïse :

Voici les paroles que Moïse adressa à tout Israël en deçà du Jourdain, dans le désert, dans la plaine en face de Souf, entre Paran et Tofel, Laban, Hatseroth et Di-Zahav. (Deutéronome 1,1)

Pour le Midrach, les précisions géographiques figurant dans le verset sont des allusions à des fautes commises par Israël pendant le séjour dans le désert. Par exemple, *Di Zahav* évoque la faute du veau d'or, *zahav* signifiant or en hébreu.

D'une manière générale, les sages considèrent que Moïse multiplie les admonestations, les mises en garde à son peuple tout au long du livre du Deutéronome. Le terme en hébreu pour désigner cette démarche dans laquelle le reproche et la mise en garde sont étroitement liés s'appelle en hébreu la *to'hé'ha*.

Le midrach que nous allons étudier établit un lien inattendu entre la remontrance et la bénédiction. Nous allons essayer de comprendre pourquoi.

ד"א אלה הדברים רבנין אמרין אמר לו הקב"ה למשה הואיל וקיבלו עליהן תוכחותיך צריך אתה לברכן מיד חזר וברכן מנין שנאמר ה' אלהיכם הרבה וגו' ומנין שכל המקבל תוכחה זוכה לברכה שכן שלמה מפרש (משלי כד) ולמוכיחים ינעם ועליהם תבא ברכת טוב אמר הקב"ה לישראל בעולם הזה הייתם מתברכין ע"י אחרים לע"ל אני אברך אתכם שנאמר (תהלים סז) אלהים יחננו ויברכנו וגו' :

Voici les paroles etc. Les rabbins enseignent. Le Saint Béni Soit Il dit à Moïse : 'Puisque les enfants d'Israël ont accepté tes remontrances, tu dois les bénir'. Ce que fit Moïse immédiatement. Comment le sait-on ?

Parce qu'il est écrit (Deutéronome 1,10) : 'L'Eternel votre Dieu, vous fait multiplier, et vous voilà aujourd'hui nombreux comme les étoiles du ciel.' Et d'où sait-on que celui qui accepte les remontrances mérite la bénédiction ?

Ainsi s'exprime le roi Salomon (Proverbes 24,25) : 'Ceux qui agrément les remontrances attirent sur eux la bénédiction.' Le Saint Béni Soit Il dit à Israël : 'Dans ce monde ci vous êtes bénis par d'autres que Moi, mais dans le monde qui vient, c'est Moi qui vous bénirai.'

Comme il est dit (Psaumes 67,2) : 'Que Dieu nous prenne en grâce et nous bénisse etc.'

(Midrach Devarim Rabbah 1,9)

Au premier abord, ce que nous dit le midrach paraît simple : la bénédiction semble être une sorte de compensation pour les remontrances. Des paroles agréables pour adoucir l'effet de paroles qui le sont moins ! Pour faire mieux "passer la pilule" en quelque sorte. Moïse, après avoir rappelé au peuple ses manquements, le flatterait en le félicitant pour son nombre impressionnant comparable aux "étoiles du ciel".

Mais le midrach va plus loin : en s'appuyant sur un verset du livre des Proverbes, il établit une règle générale selon laquelle la bénédiction est la récompense de ceux qui acceptent les remontrances. Et ce n'est pas tout: à la bénédiction reçue dans ce monde ci viendra s'ajouter la bénédiction divine dans le monde qui vient. On comprend que notre midrach ne cherche pas à nous faire remarquer l'habileté ou le tact de Moïse mais pour véhiculer un enseignement beaucoup plus profond.

Que sont donc ces remontrances dans l'esprit de la Torah ? Elles doivent avoir une importance particulière, puisque Moïse leur consacre les derniers instants qui lui restent à vivre. Il y a deux manières de formuler des reproches. Dans la première, le reproche est une mise en cause totale de la cible de ces reproches : je dénonce tes mauvaises actions, lesquelles reflètent bien l'essence mauvaise de ta personnalité !

Autrement dit, le reproche est formulé pour débusquer le caractère foncièrement mauvais de l'interlocuteur. La deuxième manière de formuler des remontrances ne met en cause que les actes commis et loin de vouer l'interlocuteur à une irrémédiable condamnation, lui montre au contraire que ses actes ne reflètent pas sa personnalité.

La remontrance est alors une exhortation faite à celui qui a fauté à revenir à ce qu'il est vraiment, à revenir à ce qui est sa vraie personnalité, encline au bien et non au mal. Cette forme de remontrance est constructive et non destructrice comme la précédente. Elle contribue à l'édification de la personnalité. C'est bien entendu à cette deuxième forme de remontrance que correspond la tokhéha de Moïse.

Examinons maintenant la notion de bénédiction, qui est concept très présent dans la Torah. Moïse va terminer ses derniers discours en bénissant chaque tribu par une bénédiction particulière. Jacob avait fait de même avec ses fils avant de mourir. Les parents Juifs ont l'habitude millénaire de bénir leurs enfants.

Le but visé par la bénédiction est le bien de celui qui en est le bénéficiaire : bien matériel, bien spirituel. Ce bien est souhaité, c'est-à-dire qu'il n'est pas considéré par celui qui bénit comme actuel, présent, mais comme potentiel, à venir.

Un père qui bénit son enfant espère que le potentiel de bien qu'il pressent en lui s'épanouira, passera du potentiel à l'actuel. De même, Jacob bénissant ses fils détecte les qualités spécifiques de chacun et appelle leur réalisation dans l'Histoire.

On aperçoit ainsi la proximité qui existe entre la remontrance constructive et la bénédiction. Les deux démarches visent le même résultat : appeler le potentiel de bien à s'actualiser, conduire l'interlocuteur à libérer en lui les qualités qui sont l'essence de sa personnalité.

Seules les méthodes pour parvenir à ce résultat diffèrent. La remontrance est de l'ordre du jugement, de la rigueur, la bénédiction est de l'ordre de la bonté désintéressée. La remontrance est au fond au service de la bénédiction. Et on comprend aussi qu'elle est le complément indispensable de la bénédiction.

C'est pourquoi Moïse doit dans le même mouvement, faire des remontrances et bénir les enfants d'Israël. Le midrach va jusqu'au bout de cette logique en montrant la perspective dans laquelle s'inscrit la remontrance : jusqu'à la bénédiction ultime, parfaite, éternelle, celle que donne Dieu lui-même dans le monde qui vient, le lieu où le potentiel de bien de chacun aura atteint la plénitude de son épanouissement.